Festival culturel panafricain d'Alger VS Festival mondial des arts nÃ¨gres

Au-delÃ du spectacle : enjeux idÃ©ologiques et gÃ©opolitiques
Par : A. Kessab

Le SÃ©nÃ©gal et l'AlgÃ©rie prÃ©parent chacun un Ã©vÃ©nement culturel d'envergure panafricaine en rÃ©fÃ©rence aux festivals historiques des annÃ©es 60. Le chercheur algÃ©rien A. Kessab propose ici une analyse des enjeux de cette confrontation.



Affiche du 2e Festival Panafricain d'Alger (2009)

Au-delÃ du spectacle : enjeux idÃ©ologiques et gÃ©opolitiques
Par : A. Kessab

Le Quotidien d'Oran. 10-05-2009

Le SÃ©nÃ©gal et l'AlgÃ©rie prÃ©parent chacun un Ã©vÃ©nement culturel d'envergure panafricaine en rÃ©fÃ©rence aux festivals historiques des annÃ©es 60. Le chercheur algÃ©rien A. Kessab propose ici une analyse des enjeux de cette confrontation.

L'Ã©tude des rapports culturels entre le Maghreb et l'Afrique noire (1) dÃ©montre que les Ã©changes en matiÃ¨re d'art et de culture entre les deux univers se caractÃ©risent par une inertie palpable. En effet, si l'on prend les festivals comme baromÃ¨tre du niveau de ces Ã©changes, on constate que seulement trois festivals sont dÃ©diÃ©s au Nord Ã la culture africaine : deux au Maroc (Festival du cinÃ©ma africain de Khouribga, Festival international des musiques africaines "Magic DraÃ¢" Ã Zagora), et un seul en AlgÃ©rie (Festival arabo-africain de danse folklorique de Tizi-Ouzou). Au sud, aucun Ã©vÃ©nement n'est organisÃ© dans le but de se rapprocher du Maghreb : les festivals dits "africains" sont rÃ©servÃ©s presque exclusivement aux artistes noirs. D'autre part, les Ã©changes et les conventions culturelles interarabes ou intermusulmanes pour les pays du Maghreb, et intra Afrique noire pour ceux du Sud fleurissent.
Il y a lÃ support problÃ©matique pour une rÃ©flexion susceptible d'aider Ã comprendre ce constat paradoxal tant que les discours officiels des pays du Maghreb revendiquent une composante identitaire "africaine" infaillible, et que les pays de l'Afrique subsaharienne se disent pleinement convaincus que leurs "frÃ¨res blancs" sont africains Ã part entiÃ¨re.
Une explication gÃ©nÃ©raliste considÃ©rant le Maghreb comme une entitÃ© politique homogÃ¨ne serait fondamentalement erronÃ©e. Les trois pays du Maghreb qui sont l'AlgÃ©rie, le Maroc et la Tunisie, et de par leurs parcours historiques et leurs politiques culturelles souveraines, maintiennent des rapports singuliers avec l'Afrique subsaharienne.
Nous tenterons dans cet article de traiter du seul cas de l'AlgÃ©rie tout en Ã©voquant quelques aspects intÃ©ressants des deux autres pays.
A l'Ã©poque des mouvements africains de rÃ©sistance armÃ©e et intellectuelle, le fossÃ© idÃ©ologique et culturel sÃ©parant une grande partie de l'Afrique noire de l'AlgÃ©rie existait dÃ©jÃ : c'est qu'Ã l'origine, la dÃ©finition de la rÃ©sistance Ã la colonisation pour l'une et pour les autres n'avait pas la mÃªme signification. Dans l'Afrique de LÃ©opold SÃ©dar Senghor, la "nÃ©gritude", notion qui fait rÃ©fÃ©rence Ã l'homme de couleur noire, Ã©tait l'essence de tout combat, qui doit Ãªtre de prÃ©fÃ©rence intellectuel plutÃ´t qu'armÃ©. En AlgÃ©rie, c'est du nationalisme arabe mÃ©langÃ© au communisme et Ã l'Islam que les dirigeants s'abreuvaient principalement pour mener leur lutte armÃ©e.
Le sentiment d'appartenance au continent africain n'est venu qu'Ã l'indÃ©pendance : aucun des trois textes (2) fondateurs de la RÃ©publique AlgÃ©rienne rÃ©digÃ©s avant 1962 ne faisait allusion directe Ã l'appartenance du pays au continent africain. C'est une fois libÃ©rÃ©e que l'AlgÃ©rie a connu et reconnu sa composante identitaire africaine en la constitutionalisant en 1963.
La libÃ©ration du joug colonial acquise, essentiellement Ã partir de la fin des annÃ©es cinquante du siÃ¨cle passÃ©, les pays africains font plus ample connaissance entre eux et les divergences quant Ã la dÃ©finition de la notion de rÃ©sistance n'allaient pas tarder Ã se transformer en diffÃ©rent idÃ©ologique profond qui divisa le continent en deux blocs : une Afrique exclusivement noire qui faisait de la "nÃ©gritude pacifiste" son cheval de bataille, et une Afrique plus diversifiÃ©e, rÃ©voltÃ©e et indomptable, qui ne se reconnaissait pas dans l'idÃ©ologie cultivÃ©e par Senghor. Le mouvement de la "nÃ©gritude", avec une longueur d'avance sur ses dÃ©tracteurs car appuyÃ© par la France, organisera son premier Festival mondial des arts nÃ¨gres Ã Dakar en 1966 et l'inscrit dans le thÃ¨me "Fonction et importance de l'art nÃ¨gre et africain pour les peuples et dans la vie des peuples". La manifestation se voulait Ãªtre un Ã©vÃ©nement historique pour inscrire la nÃ©gritude dans les courants culturels mondiaux.

Le Maroc et la Tunisie Ã©taient avec les Emirats Arabes Unis les seuls pays arabes Ã avoir participÃ© au festival. Le Maroc, en conflit sur les frontiÃ¨res avec l'AlgÃ©rie, ne pouvait que soutenir un Ã©vÃ©nement qui ne plaisait pas Ã son "frÃ¨re ennemi". Cependant, les intellectuels marocains, en majoritÃ© de tendance communiste Ã l'Ã©poque, Ã©taient farouchement hostiles au festival de Dakar. Les contemporains de l'Ã©vÃ©nement se rappellent bien de la diatribe du journaliste Abdallah Stouky parue dans la revue Souffle en 1966, une revue qui sera d'ailleurs interdite quelques annÃ©es plus tard et son fondateur jetÃ© en prison par le Roi Hassan II.
La Tunisie quant Ã elle, par son prÃ©sident El Habib Bourguiba, soutenait Senghor dans son projet de francophonie internationale. La complicitÃ© entre les deux hommes cachait en rÃ©alitÃ© un rapport d'intÃ©rÃªt. En effet, c'est le projet francophone qui intÃ©ressait Bourguiba et non Senghor. Georges Lapassade dans un entretien avec Olivier Barlet rÃ©vÃ¨le une discussion avec Senghor oÃ¹ ce dernier avait affirmÃ© que dans les yeux de Bourguiba, il n'Ã©tait que "son petit nÃ¨gre" (3).
L'AlgÃ©rie n'Ã©tait pas prÃ©sente au festival de Dakar. Seule la chanteuse Taos Amrouche qui rÃ©sidait Ã Tunis avait reprÃ©sentÃ© son pays contre vents et marrÃ©s et recevra le prix de la musicologie. Elle sera privÃ©e de participation au Festival panafricain d'Alger en 1969.
En Afrique noire, le boycott viendra par la GuinÃ©e d'Ahmed SÃ©kou TourÃ©. Sur le plan international, c'est Cuba de Fidel Castro qui fera de mÃªme. Les deux pays Ã©tant communistes, ils manifestaient de fait leur solidaritÃ© avec le parti d'extrÃªme gauche sÃ©nÃ©galais PAI (Parti Africain d'IndÃ©pendance), interdit, et ses partisans malmenÃ©s Ã l'Ã©poque par Senghor. A l'instar de l'artiste noir amÃ©ricain Paul Robeson et la chanteuse algÃ©rienne d'origine sud-africaine Myriam Makeba, plusieurs autres personnalitÃ©s refusaient de participer au festival. Les voix s'Ã©lÃ¨veront Ã l'intÃ©rieur mÃªme du SÃ©nÃ©gal quand l'Union gÃ©nÃ©rale des Ã©tudiants de l'Afrique occidentale (UGEAO) et ceux de l'Union gÃ©nÃ©rale des Ã©tudiants sÃ©nÃ©galais (UGES) appelleront au boycott. Les raisons de l'absence de l'AlgÃ©rie Ã©taient certes accentuÃ©es par le fait que Senghor rÃ©primait les communistes (le pays Ã©tant profondÃ©ment socialiste) mais les raisons principales sont ailleurs. En fait, la nÃ©gritude ne correspondait pas Ã la vision que l'AlgÃ©rie avait de la nature des relations que l'Afrique se devait d'entretenir avec les anciennes puissances coloniales. Sous le patronat du gÃ©nÃ©ral de Gaulle, le premier Festival mondial des arts nÃ¨gres de Dakar Ã©tait considÃ©rÃ© par le pays "d'un million et demi de martyrs" comme une insulte Ã l'ensemble des peuples qui ont souffert du colonialisme. Ainsi, l'AlgÃ©rie devenue modÃ¨le de dÃ©colonisation et de rÃ©sistance, dÃ©couvrait soudainement son appartenance africaine. Mais elle ne pouvait se reconnaÃ®tre dans un mouvement de nÃ©gritude ethnocentriste et de surcroÃ®t asservi Ã la France.
L'AlgÃ©rie dÃ©cide alors de ressusciter un mouvement qui correspondait Ã ses orientations. De tendance dure vis-Ã -vis du colonisateur et appelant Ã regrouper toutes tendances africaines au-delÃ des pigmentations, le panafricanisme constituait le mouvement idÃ©al qui lui permettait d'attirer l'attention et d'asseoir son leadership sur les pays tiers-mondiste. Alger dÃ©poussiÃ¨re le mouvement et lui conÃ§oit un festival sur mesure : le premier Festival culturel panafricain d'Alger, appelÃ© aussi "opÃ©ra du tiers-monde". Il est organisÃ© en 1969 sous le signe de "RÃ©alitÃ©s de la culture africaine et rÃ´le de la culture africaine dans la libÃ©ration nationale, dans la consolidation de l'unitÃ© africaine et dans le dÃ©veloppement Ã©conomique et social de l'Afrique". La manifestation Ã©tait une rÃ©ponse Ã l'exclusion ressentie par l'AlgÃ©rie de la part des organisateurs du Fesman mais aussi une rÃ©ponse Ã la France pour lui signifier que l'indigÃ¨ne qu'elle a cru incapable de prendre son destin en main est dÃ©sormais capable de la concurrencer sur l'ensemble d'un continent.
Les mÃ©contents du Festival mondial des arts nÃ¨gres affluaient de tous bords vers Alger pour argumenter leur opposition Ã l'idÃ©e de la nÃ©gritude. De la sorte, Henri Lopes, Stanislas Adotevi, Wole Soyinka, Amilcar Cabral, RenÃ© Depestre et d'autres intellectuels encore feront du festival une tribune pour rÃ©gler leur compte avec Senghor. A Dakar mÃªme, la confÃ©rence de PathÃ© Diagne intitulÃ©e "La nÃ©gritude au Festival Panafricain d'Alger" au lendemain du festival, dÃ©construisait sans mÃ©nage la notion de "nÃ©gritude". L'intellectuel sera menacÃ© de mort et s'exilera en France puis aux Etats-Unis (4).
Aujourd'hui, le Festival Panafricain continue Ã Ãªtre une rÃ©fÃ©rence de politique culturelle en AlgÃ©rie en gÃ©nÃ©ral et dans la capitale en particulier. Cette brÃ¨ve plongÃ©e de type synchronique rÃ©vÃ¨le qu'une partie de l'origine du problÃ¨me de l'incomprÃ©hension entre l'AlgÃ©rie et le continent noir prend sa source

dans une dialectique historique complexe liÃ©e Ã une confrontation idÃ©ologique entre les teneurs de la "nÃ©gritude" au Sud et les partisans du "panafricanisme" situÃ©s au Nord mais aussi dans le Sud. L'antagonisme est accentuÃ© par l'incapacitÃ© pour la plupart des pays d'Afrique noire d'imaginer le continent autrement que "noir", et pour les pays du Maghreb de se dÃ©tacher de leur complexe de supÃ©rioritÃ© dans leurs rapports avec l'autre partie.
L'Europe, Ã travers ses programmes sectoriels destinÃ©s Ã l'Afrique qui distinguent le Nord du Sud, appuie les disparitÃ©s.
On aurait pu en rester lÃ , mais seulement voilÃ : presque quarante annÃ©es plus tard, et au moment oÃ¹ tout le monde pensait que les vieux dÃ©mons idÃ©ologiques sÃ©parant l'Afrique avaient disparu, voici que le gouvernement algÃ©rien dÃ©cide d'organiser en juillet 2009 le deuxiÃ¨me Festival culturel panafricain d'Alger. Quelques mois plus tÃ´t, Abdoulaye Wade avait annoncÃ© la tenue Ã Dakar de la troisiÃ¨me Ã©dition du Festival mondial des arts nÃ¨gres dans la ville qui l'a vu naÃ®tre aprÃ¨s une deuxiÃ¨me Ã©dition organisÃ©e Ã Lagos en 1977 mais qui n'a pas suscitÃ© un grand intÃ©rÃªt.
PrÃ©sentÃ© auprÃ¨s de l'Union Africaine (UA) en Afrique du Sud le 17 novembre 2007, le projet d'organiser une deuxiÃ¨me Ã©dition du festival panafricain a Ã©tÃ© rÃ©vÃ©lÃ© quelques mois aprÃ¨s le discours de Nicolas Sarkozy Ã Dakar, discours qui a suscitÃ© l'Ã©moi en AlgÃ©rie. DÃ©jÃ Ã l'Ã©poque du Festival mondial des arts nÃ¨gres en 1966, le discours d'AndrÃ© Malraux Ã Dakar avait provoquÃ© un tollÃ© Ã Alger et le Manifeste du Festival panafricain Ã©mis 3 ans plus tard n'Ã©tait qu'une rÃ©ponse directe Ã ce discours.
Aussi, est-il intÃ©ressant de constater que le Maroc, n'Ã©tant pas membre de l'Union Africaine et toujours en conflit avec son voisin algÃ©rien, fait partie du comitÃ© d'organisation du Fesman 2009.
La coÃ¯ncidence de l'organisation des deux festivals en 2009, et Ã quatre mois d'intervalle, ne laisse pas de doute pour affirmer que l'AlgÃ©rie ne voulait pas rester les mains croisÃ©es face Ã un Fesman 2009 oÃ¹ elle allait Ãªtre mise Ã l'Ã©cart. Un Fesman sous le signe de la francophonie alors qu'elle ne fait toujours pas partie de l'organisation internationale de francophonie. Avec son "contre festival", Alger veut rÃ©affirmer sont refus de l'hÃ©gÃ©monie franÃ§aise sur l'Afrique, au moment mÃªme oÃ¹ l'ancien colonisateur refuse toujours de reconnaÃ®tre ses crimes commis pendant la colonisation. MÃªme si le prÃ©sident Wade a vidÃ© le Festival Mondial des Arts NÃ¨gres 2009 de sa "nÃ©gritude" pour en faire une "Renaissance de l'Afrique", le festival demeure le protÃ©gÃ© de la France qui participe, avec le Maroc, Ã son orientation et son organisation. La production et la direction gÃ©nÃ©rale du Fesman 2009 sont assurÃ©es par deux FranÃ§ais : Jean-Pierre Bloch et Gad Weil.
Le Festival culturel panafricain d'Alger ne pourra inviter des panafricains convaincus comme autrefois Ã©tant donnÃ© que la plupart ont disparu ou se sont convertis par la force des choses en thÃ©oricien au bord des facultÃ©s europÃ©ennes et amÃ©ricaines. De ce fait, le conflit idÃ©ologique d'autrefois qui opposait le mouvement de la nÃ©gritude au mouvement du panafricanisme s'est considÃ©rablement affaibli. Le conflit s'est transformÃ© en enjeu gÃ©opolitique entre l'AlgÃ©rie d'un cÃ´tÃ©, le Maroc et la France de l'autre.

A. Kessab

1 - Maghreb-Afrique noire : quelles cultures en partage, Cultures Sud, nÂ°169, avril-juin 2008.
2 - La Proclamation du 1er novembre 1954 ; la DÃ©claration du congrÃ¨s de la Soummam de 1956 ; la DÃ©claration du congrÃ¨s de Tripoli en juin 1962.
3 - Entretien d'Olivier Barlet avec Georges Lapassade. Paris, octobre 1998.
http://www.africultures.com/php/index.php?nav=article&no=570 [article nÂ°570]
4 - Entretien personnel avec PathÃ© Diagne en 2009 Ã YaoundÃ©, Cameroun.

Posté par : alger-culture, le May 12 2009 23:26:15